

Résumé

Pour résumer notre opinion, il existe un désir de paix, comme l'a déclaré hier le secrétaire d'État aux Affaires extérieures. L'idée gagne du terrain. Nous devons maintenir notre système de défense. Nous ne permettrons pas que le Canada soit relégué à l'arrière-plan ou que l'on porte atteinte à sa souveraineté. Nous continuerons dans la même voie, celle que nous avons suivie jusqu'ici sans flancher. Nous continuerons d'étudier calmement les problèmes au fur et à mesure qu'ils surgiront.

Nous savons . . . que la façon d'empêcher la guerre nucléaire c'est de la prévenir. Quelle attitude devrait-on prendre maintenant? J'insiste sur ce que j'ai déjà dit, soit que nous nous acquitterons toujours de nos responsabilités, quelles qu'elles soient. J'ai déclaré que la façon de penser du monde occidental subit des changements radicaux; on admet de façon générale que l'élargissement du club nucléaire n'augmentera pas l'efficacité de la force de dissuasion nucléaire. Vu ces améliorations dans la situation internationale, le moment serait mal choisi de prendre des décisions irrévocables. Il faut faire preuve de flexibilité, car personne ne peut prévoir ce que fera M. Khrouchtchev.

Une réunion des pays membres de l'OTAN aura lieu sous peu à Ottawa. Ces pays se réuniront ici du 21 au 23 mai, ce qui démontre bien les sentiments des membres de l'OTAN à l'égard de notre pays. . . .

Quelle sera notre attitude? Elle ne sera pas téméraire et elle ne cherchera pas à amener des décisions finales dans un univers en perpétuel changement. J'ai mentionné Nassau il y a un instant. Si l'on revient sur ce qui s'y est passé, on se rendra compte que nous vivons dans un monde nouveau et changeant où les questions de défense sont d'une brûlante réalité. . . .

J'ai dit tout à l'heure qu'il arrive à tous les pays de commettre des erreurs. Jusqu'en 1960, ces erreurs ont coûté plus de 3 milliards de dollars, mais ce n'est pas sur le fait que des erreurs ont été commises que l'on doit se fonder pour décider s'il faut maintenir une ligne de conduite, uniquement parce qu'il serait de mauvaise politique de reconnaître ses torts. Nous avons commencé à recevoir les F-104G, mais les déclarations faites dernièrement à Nassau au sujet des armes nucléaires et d'autres innovations techniques et politiques dans le domaine de la défense ont mis en doute la valeur du rôle de reconnaissance tactique. C'est pourquoi le Canada devra étudier cette question lors de la réunion qui aura lieu en mai. De concert avec nos alliés de l'OTAN, nous essaierons de faire la lumière sur le rôle que notre pays est appelé à jouer dans le programme de défense de l'Alliance atlantique.

L'unité règne au sein de l'OTAN. Nous n'avons jamais consenti à ce que le Canada manque à ses engagements et nous n'avons pas l'intention de commencer à le faire. Lors de cette réunion où l'on passera en revue l'ensemble de la politique collective en matière de défense, nous obtiendrons les vues des autres pays membres. C'est en nous fondant sur ces opinions que nous pourrions prendre une décision logique concernant le maintien de nos obligations et, au

besoin, de
pourront

Pour
de sauveg
qui se po

. . . N
avec les

fournies

en défini
nos alliés

dire que
que Khro

des entre
nucléaire

jorité de

. . . .

et honnê
ne voulo

Si, dans

sommes

de l'OTA

grand av

force nu

la plupa

décisions

de ferme

ligne de

dans tou

reviendr

gouverné

. . . .
face à u

nous so
que j'ai
ces dern
tinuera
seuleme
nos tâch
puisse d
ment te
composé
Je v
puissent